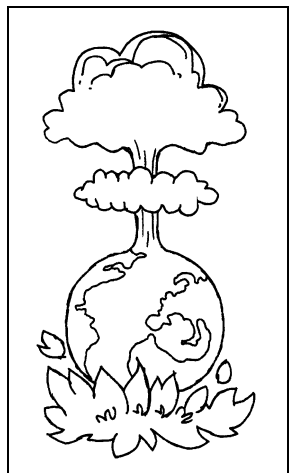


Que devons-nous le plus constater dans notre façon de vivre ? Le temps de la fin, avec les textes liturgiques qui nous poussent à ne pas perdre de temps. Vite, nous allons bientôt disparaître ! Ou bien : Vite, faisons ce qu'il faut car il ne reste plus beaucoup de temps à l'humanité ?

Le prophète Isaïe annonce la venue à Jérusalem de tous les peuples environnants. Nous pouvons penser aux peuples qui rejoindront *la Nouvelle Jérusalem*, comme St Jean dans l'Apocalypse appelle l'Eglise, mais celle-ci n'a plutôt pas grand-chose d'attirant aujourd'hui. Alors qu'en est-il de cette promesse de voir tout le monde arriver dans notre communauté ? Eh bien, si nous devons accueillir de nouveaux croyants, de nouveaux ou anciens pratiquants, il faudrait que nous retroussions les manches, n'est-ce pas ? Nous avons du pain sur la planche ! Le Seigneur ne nous demande pas l'impossible, mais que nous donnions à sa cause tout ce que nous pouvons, que nous mettions dans la vérité et l'amour du prochain et des autres, le meilleur de nous-mêmes, que nous orientations mieux que jamais les dons et capacités qu'il nous a confiés pour le bien de tous, que la prière personnelle ou communautaire se fasse plus ardente. Le temps de l'avent qui commence aujourd'hui nous engage à réactiver l'**aventure** de la foi qui ne grandit que si nous la partageons, que si nous lisons activement la Parole de Dieu pour la mettre mieux en pratique. Alors le Christ pourra naître en ceux qui ne le connaissent pas ou le connaissent si mal ; ce sera un vrai Noël ! Mais ne nous décourageons pas : il y a dans le cœur des gens un germe qui promet, attend et désire un monde nouveau, une nouvelle naissance.

C'est le moment, l'heure est déjà venue de sortir de votre sommeil ! Que faisons-nous ? « Bouge-toi ! », diraient les jeunes. Nous devrions peut-être nous préoccuper davantage des pauvres, de la vérité reçue par la foi pour que la vie terrestre nous mène vraiment vers Dieu notre Père à la suite de Jésus ! *Rejetons les œuvres des ténèbres ; revêtons les armes de la lumière*, celles de la franchise et du dévouement plus forts, de la prière insistante auprès de Dieu pour que l'amour transforme nos mœurs et nos comportements déviants, comme l'Eglise de France vient de le faire en mettant en avant cette directive de Jésus : *La Vérité vous rendra libres – Conduisons-nous honnêtement, comme on le fait en plein jour... revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ !* Ce n'est pas de la morale bêtifiante qui nous conduirait dans le vague et l'imprécis ; c'est du réalisme. Qu'allons-nous entreprendre de plus, de mieux, concrètement, chacun ou ensemble, dans la continuité et la persévérance, pour que l'amour partagé grandisse jusqu'aux extrémités de la terre ? Et d'abord dans nos villages ?

La COP27 n'apporte que de bien maigres satisfactions. Jésus nous presse de nous activer, à moins que nous préférions qu'*un déluge nous engloutisse tous*. *Tenez-vous donc prêts, vous aussi : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra*. Les dérèglements climatiques sont là pour nous inciter à accélérer notre amour de Dieu et du prochain par une meilleure conduite respectueuse de l'environnement. Ne nous contentons pas de ce que nous avons en essayant fébrilement de le sauvegarder comme nous pouvons : l'urgence climatique devrait nous bousculer pour que notre amour soit plus que jamais bénéfique pour tous, comme l'encyclique *Laudato Si'* du pape François nous y invite en soulignant que la dégradation du climat nuit en premier aux défavorisés. Faisons mieux attention aux enfants qui hélas pourraient devenir objets de plaisir, aux personnes âgées, aux travailleurs, aux migrants, aux inventeurs qui trouveront comment nous sortir du si mauvais pas dans lequel l'humanité semble s'engager aujourd'hui à tout point de vue ; faisons attention à nos mœurs, au respect de la vie de son commencement à sa fin naturelle, à la création, et à tout ce que nous reprochons à la société au lieu de nous le reprocher d'abord à nous-mêmes ; gardons un train de vie modeste, au moins pour laisser de la place à ceux qui n'en ont pas assez. *N'ayez pas le goût des grandeurs*, écrit St Paul aux Romains, *mais laissez-vous attirer par ce qui est simple*. Balayons devant notre porte, si nous voulons que la communauté humaine poursuive paisiblement son chemin vers Dieu notre Père. Jésus nous met face à une urgence, à une possible catastrophe irréversible, mais c'est en nous promettant de rester auprès de nous jusqu'à la fin du monde si nous prenons notre part du renouveau qu'il voudrait engager avec nous, une sorte de nouveau Noël.



Ce qui est sûr, c'est qu'il est impensable qu'il nous abandonne, car il nous aime et ne voudrait surtout pas nous perdre ; gardons notre participation libre à son œuvre. A chacun et à tous ensemble de se prendre en main plus fermement que jamais. En 1968, sur les barricades de certaines villes françaises, on disait : « L'imagination au pouvoir ! » Comme c'est encore vrai aujourd'hui ! L'Esprit Saint y sera notre lumière et notre force pour que nous passions aux actes.